

LesEchos.fr

Big Brain & Big Data

YEHEZKEL BEN-ARI / DIRECTEUR HONORAIRE DE L'INSTITUT DE NEUROBIOLOGIE DE LA MÉDITERRANÉE | LE 14/12 À 07:00

de Yehezkel Ben-Ari

L'engouement pour le cerveau serait-il une maladie contagieuse ? Les Européens ont englouti 1 milliard d'euros dans un projet destiné à comprendre le fonctionnement du cerveau humain et guérir les maladies neurologiques et psychiatriques... rien de moins ! Les Américains leur ont emboîté le pas, suivis de près par les Australiens, les Sud-Coréens et les Japonais. Le point commun de ces projets est qu'ils sont centrés sur les techniques, non sur les concepts. Ainsi, le projet européen (Human Brain Project) combine-t-il en réalité deux programmes, l'un centré sur le calcul haute performance et le Big Data, l'autre sur le cerveau. Ce qui aboutit à un ensemble difforme qui regroupe des neurologues, des modélisateurs, des spécialistes de l'analyse de données, etc., avec l'espoir qu'il suffit de mettre autour d'une même table des experts d'horizons différents pour comprendre comment la pensée s'élabore, comment la mémoire opère, comment les maladies du cerveau apparaissent...

PUBLICITÉ

Cette vision cadre bien avec l'ascendant pris par la technologie et la programmation sur la recherche. La science dorénavant suit la technologie, elle ne la précède pas. Bien entendu, investir dans des projets scientifiques est une bonne chose car, à terme, le retour sur investissement est positif. Reste que ce retour sur investissement est autrement plus grand quand on finance des chercheurs qui prennent des risques en explorant de nouvelles pistes, lesquelles, par définition, ne peuvent être ni prévues ni programmées. Nous savons depuis des lustres que le nombre d'articles ou de brevets produits est fonction directe des sommes investies, mais la vraie innovation se fait toujours en dehors des sentiers battus. Il eût été plus judicieux de distribuer 1 million d'euros à un millier d'équipes ayant chacune un projet audacieux, mais circonscrit. Certes, une partie d'entre eux n'auraient rien donné, mais la petite fraction de travaux innovants aurait largement compensé ces pertes et permis d'effectuer de vrais sauts qualitatifs. Mais cela ne cadre pas avec la vogue actuelle des « grands projets » et la volonté de retour sur investissement garanti. A l'heure du toujours plus vite, ce n'est sans doute qu'une lubie de chercheur senior !

Yehezkel Ben-Ari

Yehezkel Ben-Ari, neurobiologiste, est directeur émérite à l'Inserm.●